

200

octobre-décembre 2020

Ange Bizet

FALLACE
pour « *FAKE NEWS* »

études de
linguistique appliquée
revue de didactologie
des langues-cultures
et de lexiculturologie

éla

Didier Érudition
Klincksieck

ÉTUDES DE LINGUISTIQUE APPLIQUÉE (ÉLA)

Revue internationale de didactologie des langues-cultures et de
lexicuilturologie

FONDATEUR
BERNARD QUEMADA

DIRECTEUR
JEAN PRUVOST

Ange BIZET a toujours mené une démarche pluridisciplinaire dans son enseignement et ses activités de recherche (ensemble des sciences politiques, linguistique, sémiotique). Spécialiste d'onomastique, il a défini le domaine de la politonymie. Il continue ses activités d'expert dans des commissions ministérielles et nationales. Il a produit de nombreuses études et en a publié, notamment, dans *la Banque des mots (CILF)*, *Défense de la langue française*, *Communication et langages*, *Mots-Les langages du politique (ENS)*....

Médaille du *Mot d'or de la Francophonie*.

Pour remplacer des anglicismes, il a publié récemment des études sur « cluster/foyer » (*DLF*) et « le ou la COVID-19/coronavirose » (*SELP*).

FALLACE POUR FAKE NEWS

Résumé : Nous publions ici une réflexion d'Ange Bizet, conduite au cours des Commissions terminologiques. Il a bien voulu nous communiquer le développement correspondant à sa réflexion

1. FAKE NEWS, UN FAKE

Dans l'ambiance actuelle, on subit massivement et on dénonce la *désinformation*, le *mensonge* insidieux ou sans scrupule, la *calomnie*, la *propagande* et *contrepropagande*, la *rumeur*, l'*intox*, le *complotisme*, toutes formes de *manipulation de l'information*. La *contrevérité* triomphe d'autant plus facilement que des *vérités* ne peuvent plus être dites. Les *hoax* ne sont pas toujours que de simples *canulars informatiques*. On a défini une *ère de postvérité*, à *chacun sa vérité* en contradiction flagrante parfois avec la *réalité*. On parle de *postfactuel*, les *contrefaits* sont des *faits alternatifs* comme en soutient Donald Trump, champion du genre qui accuse ses adversaires de répandre des *fake news*, ce qui a assuré un fulgurant succès international à cette expression. On a eu vite fait de parler de *trumperies*¹.

2. PROBLÈME DE TRADUCTION

Pour traduire *fake news*, on ne peut pas se contenter de *mensonge* beaucoup trop général, vague, banal. *Mensonge* a de nombreux synonymes dans la langue populaire et argotique, comme *bobard*.

« La cérémonie (parodique) des Bobards d'or distingue, chaque printemps, les « meilleurs des journalistes », ceux qui n'hésitent pas à mentir délibérément pour servir le politiquement correct. » Cette manifestation s'accompagne de la publication de « *L'album des bobards d'or - 10 ans de fake news des médias* »².

1 « Trumperie sur la marchandise » (spectacle de chansonniers de Jacques Mailhol au Théâtre des deux ânes)

2 Jean-Yves Le Gallou : « *L'album des bobards d'or - 10 ans de fake news des médias*. », Ed. Via Romana, 2019, 117 p.

Bobard a certes un suffixe péjoratif propre à dénoncer la manipulation malhonnête de l'information, mais la connotation de plaisanterie, de manque de sérieux, qui le rapproche sémantiquement de *fumisterie*, ne convient pas aux sujets très graves dont traitent les « *fake news* » si on veut les exprimer dans un registre plus soutenu.

Avec les meilleures intentions, beaucoup traduisent *fake news* par *fausses nouvelles*. Seulement cette traduction mot à mot est inexacte (même si elle est admise dans la recommandation officielle (cf. infra).

News est un pluriel, et son usage en anglais correspond à un sens plus large que le français *nouvelle*, son équivalent n'est pas « nouvelle » mais « **information** ». *News*, seul, était déjà entré dans l'usage courant en français, avec cette particularité que ce pluriel anglais est utilisé au singulier, « une news ».

Dans un mot emprunté, sorti du système de la langue d'origine, les composantes grammaticales se trouvent démotivées, même quand elles sont identiques, comme c'est le cas ici de ce -s, marque du pluriel. Le mot emprunté peut fréquemment changer de nature, par exemple, *parking* forme verbale en anglais est substantif en français³.

La démotivation grammaticale est signe d'intégration dans la langue d'accueil dont l'étape suivante consiste à rétablir la cohérence dans le système graphématique :

- soit par une prononciation conforme à l'écriture, par exemple *Cuba* est prononcé à la française. *News* est difficilement compatible ; comment le prononcer à la française ?⁴
- soit en modifiant l'orthographe pour transcrire la prononciation d'origine, comme on l'a fait avec *Pérou* (*Perú*). On trouve sur des cartes du XVIIIe siècle « Isle de Couve » pour *Cuba*⁵. D'une manière spontanée, souvent par ironie, on écrit « *niouse, niouses* » ou « une (des) *niouz, niouze, niouzes* »⁶ ; démarche sauvage qui sanctionne l'assimilation de l'emprunt à la langue en faisant disparaître son caractère de xénisme.

3. Les mots grammaticaux subissent le même sort, l'article peut être intégré au nom, par exemple en créole antillais, *lapo* « peau », *lanmè* « mer ». En français, de nombreux mots d'origine arabe intègrent l'article, *l'algèbre, un alambic*. L'anglais *best of*, adjectif au superlatif + préposition, est en français un substantif, *un best of*, dans lequel *of*, pourtant parfaitement transparent pour la quasi-totalité des locuteurs, est démotivé ; on dit « le best of de ... ». Ce mot étant entré dans l'usage courant et enregistré dans la plupart des dictionnaires, l'étape suivante pour en faire un mot français serait de l'agréger en *bestof*, qui ne pose plus aucun problème graphématique. *Bestof* sous cette orthographe non académique est massivement entré dans le domaine commercial ce qui facilitera son intégration à la langue.

4. Mitterrand prononçait sciemment « Neuviork » (*New York*) et « Covuette » (*Koweït*).

5. Michel-Antoine Baudrand : *Dictionnaire géographique et historique*, Paris chez Denys Du Puis, 1705 met en vedette « la Couve ». Bruzen de la Martinière le critique dans son *Grand Dictionnaire historique, géographique et critique*, La Haye, 1726-1739, à l'article « Cuba », mais utilise lui-même « Couve » à l'article « *Tortue (Isle de la -)* ».

6. Occurrences sur Google 30/01/2020 : « *niouz* » 50 400, « *niouze* » 22 900, « *niouzes* » 76 300, « *niouse* » 14 000 ; « *niouses* » 10 100.

Quand les emprunts sont traités de la sorte, on finit par oublier leur origine, seule l'étude étymologique la révèle. Ce qui est d'abord au deuxième degré se banalise et perd vite le marquage « décalé ». Ces transcriptions se rencontrent maintenant par myriades. *Niouse* a fait son entrée dans des dictionnaires en ligne⁷, *Niouz* l'emporte dans l'usage (c'est aussi la forme régulièrement employée en créole).

Par effet de mode anglophobique, on n'échappe pas à *fake new's*, sur un modèle purement formel, comme *pin's*, très productif dans la publicité et les noms déposés⁸. Les noms d'établissements et de clubs avec *new's* sont innombrables. Les occurrences dans la langue se comptent par milliers⁹.

La transcription est moins évidente pour *fake*. La graphie *fèque* ne se rencontre guère que dans le discours très libre des forums, des blogs et des sites politiques polémiques. Il connote clairement à la fois le rejet de l'anglicisme, et la dénonciation du contenu de l'information. C'est souvent le moyen de le rapprocher de *déféquer*. Dans ce cadre, « *défèque niouzes* » rencontre un certain succès.

Fake n'est pas « faux », qui en anglais serait *false*. *Fake* ne qualifie pas une simple erreur, mais ce qui est « faux avec intention de tromper ».

Pour se situer dans la langue contemporaine, la traduction de l'anglicisme sur *Wikipédia*¹⁰ en français pour le domaine informatique s'applique parfaitement à l'usage général aussi bien pour le nom que pour l'adjectif :

« Le substantif *fake* [feik] (litt. « trucage », « contrefaçon ») désigne globalement quelque chose de frauduleux, de truqué. Il est à différencier [sic¹¹] du *false*, un autre terme anglais qui désigne plus formellement quelque chose de faux, d'incorrect ».

La traduction correcte est « **fallacieux** ».¹²

L'**Académie** (9^e édition) définit clairement :

FALLACIEUX, FALLACIEUSE, adjectif : xv^e siècle. Emprunté du latin impérial *fallaciosus*, « trompeur », dérivé de *fallere*, « tromper ».

1. Qui cherche ou vise à tromper. *Un esprit fallacieux. Un raisonnement fallacieux. Faire des promesses fallacieuses. Sous un prétexte fallacieux.*

2. Sans fondement, illusoire. *Un espoir fallacieux.*

Dès sa première édition (1694), sous l'entrée *Faux*, les mots étant alors présentés par famille,

Fallacieux : Trompeur, frauduleux. *Esprit fallacieux. Argument fallacieux.* Il vieillit.

7. Dictionnaire *Cordial* de l'Encyclopædia universalis, Dictionnaire.Reverso.net.

8. Ange Bizet : « Étude de néologie ; création d'un nouveau modèle lexical en français, pin's », *La Banque des Mots*, n° 44, Paris, CILF (Conseil international de la langue française), 1992.

9. Occurrences sur Google au 30 janvier 2020 : « *les new's* » 9 610, « *des new's* » 5 930, « *la new's* » 3 040, « *une new's* » 588... « *fake new's* » 10 400.

10. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Fake_\(informatique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fake_(informatique))

11. Orthographe employée en mathématiques pour le calcul *différentiel*.

12. Notre objet n'est pas ici d'examiner toutes les potentialités du champ lexical, nous n'avons envisagé que les expressions déjà usitées. La démarche ne se veut pas sémasiologique, nous nous recentrons sur une approche onomasiologique sur *fallace* et ses dérivés.

Cette dernière mention, « Il vieillit », est remarquable. Elle est maintenue dans les éditions suivantes. Elle devient « il est vieux » à partir de la quatrième (1762), pour être remplacée dans la sixième (1835) par « Il ne s'emploie guère que dans le style élevé », puis supprimée à partir de la huitième (1935). Ce qui signifie que *fallacieux* serait devenu courant.

Dès 1726, un « Dictionnaire (sic)néologique »¹³ le donne comme « Vieux mot qui signifie trompeur. On commence à le remettre en usage. » Dans la « nouvelle édition » de 1731 l'auteur ajoute un article « Usage » avec une citation en guise de définition « L'usage est le tyran de la langue, il a droit de vie, de mort, & de résurrection sur les mots. (Rec. de Har. t. 1 p. 186). »

La « résurrection » s'est bien produite. S'il reste d'un registre soutenu, *fallacieux* est maintenant très usuel et parfaitement transparent¹⁴. Les mots ont ce privilège que d'être « vieux » ne les condamne pas inéluctablement à mourir.

En somme, la traduction correcte de *fake news* est « **information fallacieuse** ». C'est un peu long, certes, surtout que la tendance est même à raccourcir en *fake*.

3. INFOX ET INTOX

Le dispositif officiel d'enrichissement de la langue française a, pour remplacer l'anglicisme, recommandé *infox*, par publication au *Journal officiel* le 4 avril 2018¹⁵, mot valise formé d'*info* et *intox*, tous deux apocopes usuelles dans le registre familier de *information* et *intoxication*.

On l'entend parfois dans les médias, le plus souvent mentionné après ou avant un usage massif de « *fake news* ». Le journaliste ou présentateur mentionne cette traduction, signifiant ainsi qu'il a bien été informé de la recommandation.

13. [Desfontaines (Abbé Pierre-François Guyot)] *Dictionnaire [sic] néologique à l'usage des Beaux-Esprits du Siècle, Par un avocat de Province*. in-12. [sans mention d'éditeur] 1726. *Dictionnaire [sic] néologique...* A Amsterdam, chez Michel-Charles Le Cene [i. e. Rouen] « Nouvelle édition », 1731.

14. Requête sur Google (23-03-2020) : *fallacieux* 1 360 000, presque à égalité avec *malicieux* 1 380 000, à comparer à *capricieux* 1 900 000, *disgracieux* 600 000, *spécieux* 317 000, *révérencieux* 42 300.

15. JORF, NOR : CTNR1826048K. Commission d'enrichissement de la langue française :

« Recommandation sur les équivalents français à donner à l'expression *fake news*.

Portée par l'essor des médias sur la toile et l'activité des réseaux sociaux, l'expression anglo-saxonne *fake news*, qui désigne un ensemble de procédés contribuant à la désinformation du public, a rapidement prospéré en français.

Voilà une occasion de puiser dans les ressources de la langue pour trouver des équivalents français. Lorsqu'il s'agit de désigner une information mensongère ou délibérément biaisée, répandue par exemple pour favoriser un parti politique au détriment d'un autre, pour entacher la réputation d'une personnalité ou d'une entreprise, ou encore pour contredire une vérité scientifique établie, on pourra recourir au terme « **information fallacieuse** », ou au néologisme « **infox** », forgé à partir des mots « information » et « intoxication ».

On pourra aussi, notamment dans un cadre juridique, utiliser les termes figurant dans la loi de 1881 sur la liberté de la presse ainsi que dans le Code électoral, le Code pénal ou le Code monétaire et financier : « **nouvelle fausse** », « **fausse nouvelle** », « **information fausse** » ou « **fausse information** ».

En tout état de cause, la Commission d'enrichissement de la langue française recommande l'emploi, au lieu de *fake news*, de l'un de ces termes, choisi en fonction du contexte. »

Malgré les efforts considérables et exceptionnels de la DGLFLF pour diffuser ce terme, par une campagne inouïe¹⁶, il faut bien constater qu'il n'a pas supplanté l'anglicisme qui reste omniprésent.

Le succès mitigé de cette recommandation s'explique certainement par le fait que formellement *infox* est presque identique à *intox*. Cette paronymie se double d'une quasi synonymie.

Intox ne s'emploie que dans le sens dérivé abstrait, il est sous-entendu qu'il s'agit d'information. On trouve bien quelques occurrences de « *intox alimentaire* », mais l'étude du contexte montre que c'est par jeu de mot. Ce procédé rhétorique devient presque un cliché journalistique pour dénoncer des manipulations de l'information sur des aliments. La forme abrégée *intox* ne s'emploie pas pour désigner une véritable intoxication alimentaire. Par exemple Xavier Denamur, dans un article « Baisse de la TVA, une grande campagne d'intox (alimentaire) »¹⁷ distingue « intoxication » pour désigner une véritable trouble physique, de « *intox* » qu'il réserve à la désinformation.

Quelque soit l'analyse morphologique des deux mots forgés on ne peut pas dégager de différence sémantique significative :

***Intox* <= information+toxique** acronyme, ou ***intoxication* (de l'information)**
simple apocope.

***infox* <= info(rmation)+intox(ication)**
mot-valise de deux apocopes.

La quasi-identité formelle ne permet pas non plus de changer de niveau de langue.

Intox a été popularisé par l'émission de télévision *Double Jeu*, présentée par Thierry Ardisson entre 1991 et 1993, au cours de laquelle il organisait un petit jeu « Info ou intox ». Le ton humoristique, provocateur, un peu racoleur et gouailleur a nettement marqué l'expression de cette connotation. La formule est toujours reprise par de nombreuses émissions audiovisuelles et autres médias. Une conséquence en est l'atténuation sémantique de *intox*. *Info-ou-intox* n'est employé que comme substitut ludique de *vrai-ou-faux*, si bien que *intox* n'a plus couramment que la valeur de *faux* sans nécessairement impliquer une intention de tromper ou de nuire.

Si *infox* n'est pratiquement qu'un doublon de *intox*, pour exprimer dans un registre plus soutenu que le message est fallacieux, on dispose au moins d'un autre mot en français, celui dont il est dérivé : ***fallace***.

16. Déploiement extraordinaire de moyens par la DGLFLF. Jamais un terme n'a bénéficié d'une propagande comparable, 74 communiqués de presse, fabrication et distribution d'un badge « INFOX ». Dans le rapport d'activité 2018 de la Commission d'enrichissement de la langue française, publié par la DGLFLF, le terme *infox* est mentionné 123 fois en plus des copies d'écran.

17. 07-11-2016 < <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-economie/20090630.RUE1289/baisse-de-la-tva-une-grande-campagne-d-intox-alimentaire.html> >

Autres exemples :

< <https://www.cairn.info> > magazine-books-2015-12 Books 2015/12, Le lobby du sucre | Cairn.info >

« Le lobby du sucre ; 50 ans d'*intox alimentaire* et médicale ». <https://www.consoglobe.com/detox-water-eau-intox-cg/2> « Les Eaux aromatisées du commerce, voilà un bel exemple de marketing alimentaire ! Et d'*intox* du consommateur ! La *detox water* n'est que l'eau aromatisée... »

4. FALLACE

Fallacieux est un adjectif. Le « génie de la langue » (potentialité de générer dans les structures régulières, ici dans la strate de la morphologie lexicale) permet de créer le nom en extrayant le mot formellement suffixé. Ce procédé est différent de l'apocope qui consiste en un abrègement par troncation sans tenir compte de la composition morphématique. Il porte différents noms dans la terminologie linguistique. On parle de *déverbal* ou *déverbatif* quand à partir d'un verbe on a formé un nom ou un adjectif, par exemple, *cri* issu de *crier*, *galop* de *galoper*. Si le mot initial n'est pas un verbe au sens stricte, on parle alors de *dérivation rétrograde* ou *régressive*, par exemple, *violet* issu de *violette*, *châtain* issu de *châtaigne*. Seule l'étude historique permet de savoir quel est le sens de la dérivation ; il n'y a aucune différence morphologique.

Sans être obligé de se référer au latin *fallaciosus* dérivé de *fallax*, en synchronie, *fallacieux* est morphologiquement la suffixation de *fallace*. En l'occurrence, on n'a même pas besoin de néologisme ; *fallace* existe déjà¹⁸. Même s'il est devenu rare, tombé en désuétude, il suffit de réveiller ce mot du fonds ancien qui remplit parfaitement une fonction sémantique très utile dans des circonstances qui ont permis de voir s'imposer le xénisme *fake news*.

Le dictionnaire de l'Académie l'enregistre jusqu'en 1935 et dès sa première édition(1694) :

Fallace. s. f. Tromperie, fraude. Ce mot commence à vieillir. *C'est un homme sans fraude & sans fallace*. On dit en termes de Logique. *La fallace d'un argument*.

Furetière (1690) avait été un peu plus précis :

Fallace : s. f. Terme de Philosophie. Vice d'un argument captieux & sophistique. La Logique enseigne à découvrir la fallace des arguments. On le disoit autrefois de toute sorte de fraude & de tromperie.

Richelet ne l'avait pas intégré en 1680, il entre dans les « Additions » de l'édition de 1710¹⁹ :

Fallace. Vice d'un argument captieux & sophistique que la logique enseigne à découvrir, *Fallacia*. On disoit aussi autrefois *fallacieux* et *fallacieusement*, mais ces termes ne sont plus d'usage. *Acad. Fr.*

Il est bizarre que le Richelet mentionne « *Acad. Fr.* » alors que sa définition est en grande partie calquée sur Furetière. Cette mention ne concerne pas plus la remarque

18. A titre d'exemple, la chanson « Eh ! Fallace » par *Les Incohérents*, au Bernhard Theater de Zurich.
< <https://www.dailymotion.com/video/x8gdqj> >

19. Richelet : *Nouveau Dictionnaire françois, contenant généralement tous les Mots anciens et modernes de la Langue françoise...* G. de Tournes, Cramer, Pérachon, Ritter, & S. de Tournes. Genève, 1710, t. 1, additions, p. 79.

« ces termes ne sont plus d'usage », l'Académie dit simplement « il commence à vieillir ». Le modèle est plutôt le *Dictionnaire de Trévoux* (lui-même dénoncé comme clone de celui de Furetière) qui dans sa première édition de 1704, va jusqu'à ajouter en fin de l'article « Fallacieux : ... Ces trois mots commencent à vieillir, ils ne sont presque plus d'aucun usage. » Dans l'édition de 1732 cette mention, qui ne concerne plus que *fallacieux*, est remplacée par « En prose il ne faudrait pas s'en servir. »

L'ancienneté de ces mots ne leur donne que plus de légitimité. Vieux, ils le sont, ils appartiennent au vocabulaire constituant la langue française depuis le moyen âge.

Dans « L'ancien langage françois »²⁰, La Curne de Sainte-Palaye (1697-1781) donne :

1. **Fallace**, s. f. Tromperie, fausseté : ... *En ce lieu, n'a barat, ne fallace.* (Faifeu p. 18.)

*Tu as beau corps et belle face,
Mais ton cœur est plein de fallace.* (C. Marot p. 290.)
*Adonc, voyant que par force ou fallace,
N'avoient pouvoir de gagner cette place.* (J. Marot, 20.)

On lit *falase* au MS, 7218, fol. 231a.

2. **Fallace**, adj. Trompeur, faux, « *L'auspice... estoit bien par trop fallace* » (Rabelais T. II p. 246).

Il donne une autre entrée :

Falasses, [Artifices : « *Et mena tellement le pape par ses dons et ses falasses.* » (Frois.²¹ II, 40.)]

Dans son *Glossaire de la langue romane*, Roquefort donne ²²

Fallace : Ruse, finesse, fraude, tromperie, fourberie, trahison ; *fallacia* ; en anc. Prov. *Falsoza* ; en bas Bret. *Fall*. [+ exemples]

Fallacieusement : Avec tromperie, frauduleusement ; [lat.] *fallaciter*.

Fallacieux : Fourbe, trompeur ; *fallaciosus*. Ce mot étoit encore en usage au commencement du XVII^e siècle : Desportes s'en est servi ; et dans l'édition donnée par Malherbe, page 61, il y a en marge, *fallacieux, mauvais mot*. Malherbe aurait dû en donner un meilleur.

Le paragraphe historique de *fallace* dans le *Trésor de la langue française* (TLF)²³ donne une première occurrence dans *Les Miracles de Notre Dame*, 1223²⁴, plus ancienne que celles de ces dictionnaires.

20. Jean-Baptiste La Curne de Sainte-Palaye : *Dictionnaire historique de l'ancien langage françois ou Glossaire de la langue françoise, depuis son origine jusqu'au siècle de Louis XIV*. L. Favre et M. Pajot. 10 vol. 1875-1882. Paris : H. Champion ; Niort : L. Clouzot.

21. Jean Froissart, chroniqueur du XIV^e siècle.

22. Jean-Baptiste-Bonaventure de Roquefort-Flaméricourt : *Glossaire de la langue romane, rédigé d'après les manuscrits de la Bibliothèque Impériale [dont ceux de La Curne]... contenant l'étymologie et la signification des mots usités dans les XI, XII, XIII, XIV, XV et XVI^e siècles...* 2 vol. in-8. Paris, B. Warée, 1808.

23. ATILF : *Trésors de la langue française, dictionnaire de la langue du 19^e et 20^e siècle*, 16 vol. in-4°, Klincksieck (1 à 8), CNRS (9 & 10), Gallimard (11 à 16), 1971-1994. CD-ROM 2004. TLFi en ligne.

24. « Étymol. et Hist. Ca 1223 « tromperie » (G. de Coincy, *Mir. Notre Dame*, éd. V. F. Koenig, II Mir. 19, 435). [publié en 1955] Empr. au lat. class. *fallacia* « tromperie, fourberie, ruse ».

Après les dictionnaires fondateurs de la fin du XVII^e siècle, les suivants n'innovent pas. Il est inutile de les reproduire ici, les modifications portent surtout sur les citations. Ne retenons que le champ lexical définitoire²⁵ à la fois riche et cohérent : *Fallace, fraude, tromperie, leurre, appâts, séduction, fourberie, ruse, malice, finesse, trahison, artifices, faux, vice d'un argument captieux & sophistique...*

Le TLF²⁶ donne une synthèse pour la période contemporaine, XIX^e et XX^e siècles.

FALLACE, subst. fém. et adj. *Vx et littér.*

I. — Subst. fém. Duperie, tromperie. *C'est un homme sans fraude et sans fallace* (Ac. 1835, 1878). *Désir de vivre et d'être heureux leurre et fallace* (MORÉAS, *Cantil.*, 1886, p. 131). *La fallace des miroirs* (RÉGNIER, *Poèmes anc.*, 1890, p. 181). *Le droit ! ... Mot creux, duperie et fallace !* (RICHEPIN, *Paradis*, 1894, p. 148).

II. — Adj. Trompeur; illusoire. *Paroles fallaces, espoir fallace. Nous autres, artistes, craignons comme le diable lui-même toutes philosophies que la logique appareille, la logique n'étant que le mensonge suprême, la seule apparence, l'essence même de l'apparence fallace* (VALÉRY, *Corresp.* [avec Gide], 1891, p. 142).

Les dernières citations datent de la fin du XIX^e siècle ; après, le mot devient rare. Il ressurgit à la fin du XX^e siècle pour devenir plus vivant que jamais. Le mot considéré comme le plus désuet vers 1700, *Fallacieux*, est aujourd'hui le plus courant. *Fallace* d'un emploi encore assez rare ne demande qu'à être réveillé.

Nous ne pouvons que reproduire la discussion terminologique très éclairante de Gilles Gauthier et Philippe Breton à propos de « l'étude des fallaces » dans la partie consacrée à la recherche anglo-saxonne de leur *Histoire des théories de l'argumentation* (2012)²⁷:

Quand en 1970, Charles Hamblin fait paraître *Fallacies*²⁸, il relance un objet d'étude aussi ancien que la logique elle-même. Pour bien délimiter, il importe de résoudre le problème initial que pose la traduction en français du terme *fallacy*. Nous proposons de le traduire non pas par les termes habituels de « sophisme » ou « paralogisme », mais par le néologisme « fallace » – inspiré par Christian Plantin [1990], qui, lui, suggère « fallacie ». Un certain nombre de raisons militent en faveur de ce choix. D'une part, « sophisme » et « paralogisme » sont techniquement inappropriés. Ils sont frappés d'une très forte connotation logististe : à strictement parler, ils servent à désigner un raisonnement, et non un argument, qui est faux et donc défectueux en vertu de règle(s) logique(s). Les retenir comporterait le très sérieux désavantage de donner à penser que les *fallacies* sont seulement de nature logique. Or comme nous le verrons plus loin, telles qu'Hamblin les caractérise, certaines d'entre elles sont non pas formelles, mais informelles. Pour lui, donc, et beaucoup d'autres à sa suite, le caractère (apparemment) défectueux des *fallacies* peut être dû à une carence autre que logique, « sophisme » et « paralogisme » sont

25. Sur le terme *définitoire* : < https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/juridi/index-fra.html?lang=fra&lettr=indx_catlog_d&page=9Fc2iQnJah-8.html >

26. *Op. cit.*

27. Gilles Gauthier, Philippe Breton : *Histoire des théories de l'argumentation*. La Découverte. 2012.

28. Charles L. Hamblin : *Fallacies*. London, Methuen, 1970.

donc réducteurs, ils ne permettent de dénoter qu'un seul type possible de *fallacies*. D'ailleurs, Hamblin lui-même a délibérément choisi le terme de *fallacy* plutôt que celui de *sophism*, qui a sensiblement le même sens général que « sophisme ». D'autre part, *fallacy* a pour origine étymologique l'adjectif obsolète français « fallace ». Comme la langue française ne comprend pas de terme correspondant parfaitement à *fallacy*, ce serait un juste retour des choses qu'il soit traduit par le substantif « fallace ».

... Pour Hamblin, une fallace est un argument qui n'est pas valide mais qui a l'apparence de la validité. »

Cette réflexion terminologique et lexicologique est fort juste sur le fond, cependant les auteurs considèrent que *fallace* serait un néologisme. Si c'est bien le cas pour *fallacie*, calque de l'anglais *fallacy*, *fallacies*, il n'en va pas de même pour *fallace* qui est bien français, passé à l'anglais tel quel puis anglicisé par un -y en finale. Il n'y a pas lieu de considérer que ce serait un emprunt. Ce que le français devrait à l'anglais en l'occurrence, c'est simplement de le revitaliser.

Le français *fallace* était passé à l'anglais une première fois dans le domaine de l'épistémologie. Il a ensuite été emprunté de nouveau dans un autre domaine.

5. DE L'ABSTRAIT AU CONCRET

Fallace a aussi désigné en français des artifices trompeurs destinés à séduire.

Dans son *Supplément au Dictionnaire complet des langues française et allemande de l'abbé Mozin*, Peschier²⁹ traite *Fallace*, qu'il situe dans le registre « populaire ». Il en donne une élégante définition en français : « Fausse apparence de charmes absents chez la femme » dont la traduction « *Falsche Brüste* » [« faux seins »] est sans ambiguïté. Il traduit « *Se mettre de la fallace* » par l'expression allemande « *den Schnürleib ausstopfen* » [littéralement « rembourrer le corset »], puis par le verbe « *Wattiren* » [*wattieren*, en orthographe actuelle], formé sur *Watt* « ouate », autre façon de dire « rembourrer » (actuellement *Wattierte Schultern* sont des *épauettes*.)

Fallace passe ainsi du domaine intellectuel, philosophique, théologique, au domaine du tangible ; de l'artifice logique à l'artifice physique.

L'anglais, qui avait déjà l'adjectif *fallacious* et le nom *fallacy*, a de nouveau emprunté *fallace* dans ce sens d'« artifice physique pour séduire », mais avec un déplacement anatomique, pour désigner un substitut de membre pour la satisfaction féminine.

29. Adolphe Peschier : *Supplément au Dictionnaire complet des langues française et allemande de l'abbé Mozin*. 489 p., Stuttgart : J.G. Cotta, 1859.

Ce niveau de langue verte n'entre pas dans les dictionnaires académiques, mais on trouve son usage sur la toile. Le dictionnaire participatif en ligne *Urbandictionary*³⁰, en donne des définitions :

Fallace : A device used by women to pleasure themselves
(Appareil utilisé par les femmes pour se donner du plaisir)

Adam: "my fallace is stuck in my ass Greg."

Greg: "dude should if I stick my dick in your ass, will that help? ."

L'extrait de dialogue donné en exemple montre sans ambiguïté qu'il n'est pas seulement d'usage féminin. Le terme courant en anglais est *dildo* « godemichet »; parmi les nombreux synonymes, *fallace* est plus rare, (relativement) recherché, dans un registre proche de *olisbos* du grec, ou *phallus* du latin, lui-même du grec *φαλλός*. Le deuxième sens, se rapporte par métonymie à l'organe original lui-même :

Falace : The human male's sexual organ (Penis) » (organe sexuel mâle chez l'homme). [Suivent des exemples fleuris.]

La distinction orthographique *fallace/falace*, n'est ni justifiable ni significative.

En anglais, *fallace* se prononce de la même manière que *phallus*. On peut même supposer que des « *fal(l)ace* » au deuxième sens sont des *phallus* dysorthographiés par attraction (et distraction). Sur des forums, certains anglophones se posent la question d'une étymologie commune³¹.

Vieux mot français, du registre le plus élevé, dans le domaine intellectuel, après un passage au concret de l'aspect physique corporel, *fallace*, passé à l'anglais, a dégringolé jusqu'au niveau pornographique. L'homophonie avec *phallus* dans cette langue produit une convergence morphosémantique, avec déplacement du postiche pectoral au membre virile et a facilité le glissement sémantique de *fallace* dans le domaine du sexe.

30. < <https://www.urbandictionary.com/define.php?term=Size%20King> >

Dans « *Urban Dictionary* », *urban* n'a pas le sens courant du français *urbain*, relatif à la ville, et moins encore le sens de *civique*, *poli*, *raffiné*, dont le dérivé est *urbanité*. Il faut penser à l'anglicisme « légende urbaine », traduction littérale abusive de *urban legend*, « bruit qui court (en ville) ». Ici *urban* a le sens dérivé de *non officiel*, *parallèle*, *alternatif*, *souterrain* (*underground*), *clandestin*, *marginal*, voire *sauvage* pour la langue du monde interlope.

31. < https://www.reddit.com/r/etymology/comments/5hn3mu/do_fallacy_and_phallus_come_from_the_same_route/ >

6. LA DÉRIVATION

Le *Lexicon Tetraglotton*³² en 1660, donne la traduction dans les quatre langues anglais/français/italien/espagnol :

A Fallacy; [fr] *Fallace, abus, sophisme* ; [it] *Fallacia ; Fallacia, sophisma*.
Fallacious, or full of fallacies ; [fr] *Fallacieux, Sophiste* ; [it] *Fallacioso* ; [es] *Fallacioso, sofisticico*

Actuellement on peut présenter la sous-famille dans un tableau comparatif : en français, *fallace* reste dans un registre élevé sans aucune connotation basse.

Langue	Adjectif	nom	nom	adjectif	nom	adverbe
latin	<i>fallax -acis</i>	<i>fallacia</i>	<i>fallacitas</i>	<i>fallaciosus</i>		<i>fallaciter</i>
italien	<i>fallàce</i>	<i>fallàcia</i>	<i>fallacità</i>			<i>fallacemente</i>
français	<i>fallace</i> [n. & adj.]	<i>fallace</i>	<i>fallacité</i>	<i>fallacieux</i>	<i>fallaciosité</i>	<i>fallacieusement</i>
anglais	(<i>fallace</i>) [anc. n. & adj.]	<i>fallacy</i> <i>fal(l)ace (/phallus)</i>	<i>fallacity</i>	<i>fallacious</i>	<i>fallaciousness</i>	<i>fallaciously</i>

Selon la langue, le même mot formel occupe une fonction différente. L'italien reste le plus conforme au latin. En ancien français, d'abord adjectif comme *fallax*, *fallace* est substantivé. L'adjectif dérivé est plus tardif. Passé en anglais sous la forme *fallace*, il est anglicisé en *fallacy*.

Samuel Johnson dans son dictionnaire de la langue anglaise (1818)³³ traite en vedette chaque mot de la famille : *fallacious, fallaciously, fallacy, fallax* (lat.), *fallency*. Il précise qu'en anglais, *fallacy* a d'abord été *fallace* ou *fallas*. L'auteur de la citation est John Gower, poète du XIV^e siècle.

Fallacieux correspond au latin *fallaciosus*, mais en synchronie contemporaine *fallacieux* est le dérivé de *fallace*. On pourrait avoir la même dérivation morphologique régulière sans avoir d'antécédent latin. Actuellement *fallacieux*, est d'un usage courant dans un registre soutenu. C'est le mot le plus usité de la sous-famille synchronique, alors qu'il était donné comme « vieux » ou « vieilli » pendant des siècles tout autant que *fallace*.

Il existe d'autres dérivés. Ils sont rares, mais ils représentent une ressource lexicale potentielle pour accompagner *fallace* dans le discours dénonçant les « fake news ».

32. *Lexicon Tetraglotton, an English-French-Italian-Spanish Dictionary... By the Labours, and Lucubrations of James Hovvell*. Printed by J. G. for Samuel Thomson, London, 1660.

33. Samuel Johnson : *A Dictionary of the English Language : In which the Words are Deduced from Their Originals ; and Illustrated in Their Different Significations, by Examples from the Best Writers...* Longman, Hurst, Rees, Orme, and Brown, 1818.

7. FALLACIOSITÉ

L'*Encyclopédie universelle du XXe siècle*³⁴ (1904) complète la famille de *fallace* par :

« **Fallaciosité** : Néol. Caractère de ce qui est fallacieux. « *Souvent elle les reconduisait à peine entrés, sous ce prétexte d'une vésanique fallaciosité qu'elle donnait un grand bal le soir même.* (Rémi de Gourmont). »

Le mot, noté comme néologisme, n'était pourtant pas complètement nouveau. On le trouve déjà chez Prudhomme en 1791³⁵.

Actuellement, *fallaciosité* est employé dans des ouvrages religieux³⁶ et dans le registre didactique, par exemple, le descriptif des cours d'Analyse du discours à l'Université de Neuchâtel, « Les théories de la cohérence et de la cohésion et leurs limites... Conviction, persuasion, sophismes, **fallaciosité** formelle et informelle... ».

Les blogs et les forums sur la toile constituent un outil de recherche lexicale. Ils permettent une observation de l'usage autre que celui des publications retenues traditionnellement par les dictionnaires, publications qui par vocation choisissent les formes normalisées, académiques, corrigées en se référant au dictionnaire. La référence de l'usage ainsi défini est circulaire voire tautologique. Des sites en ligne se conforment aux mêmes normes, mais les blogueurs et autres contributeurs aux forums, pour une grande majorité ne s'embarrassent pas des normes, comme le révèle de façon criante leur orthographe. Cette désinvolture a l'avantage de révéler l'usage libre et spontané. Des intervenants peuvent aussi, sciemment, manifester leur volonté d'une création lexicale répondant à leur besoin. On a ainsi une image de la langue réellement vivante.

On y relève des occurrences de *fallaciosité*, aussi bien dans du discours savant théologique que sur des sites de médias, des sites politiques, et des blogs de particuliers, des forums de discussion linguistique³⁷. Voici quelques exemples relevés sur la toile :

< <http://www.jeuxvideo.com/forums/1-51-41841561-502-0-1-0-officiel-francois-asselineau-upr.htm> >

« Alors que justement je démonte l'argument fallacieux des comptes publics. La fallaciosité semble être une tare bien répandue de nos jours... » (anonyme) ;

< <https://www.lemonde.fr/blog/filiu/2018/10/14/lassassinat-par-israel-du-mediateur-de-lonu-en-palestine/> >

«... le reportage orienté et fallacieux d'*Envoyé spécial*... Voici ici votre structure argumentaire : on interdisait de nombreuses libertés aux juifs, donc ce n'étaient [sic] pas les Juifs qui étaient fermés et sectaires... ne voyez-vous pas un tout petit peu la fallaciosité de l'argument ? »

< https://www.alterinfo.net/Libye-les-manipulations-de-la-gouvernance_a56524.html Pierre Piccin in dimanche 20 mars 2011 >

« ... la France est passée outre, invoquant la supposée fallaciosité des déclarations du gouvernement libyen... ». Cozette vide sa plume, Le blog de Dominique Cozette. « [...] il s'attaque, dans un courrier à Libé, au monument (de fallaciosité) qu'est Home d'Artus-Bertrand. » ;

34. *Encyclopédie universelle du XXe siècle*³⁴ Paris, Librairie nationale illustrée, 1904.

35. Prudhomme : *Révolutions de Paris, dédiées à la Nation...* 1791, p. 157.

36. Mgr Poupard : *Le Christianisme à l'aube du 3^e millénaire*. 249 pages Plon/Mame. 1999.

N. Rousseau : *La Bible immorale. Christianisme*. 567 p. Copyright Sâdhana. Louise Courteau, 2006.

37. < <https://www.languefrancaise.net/forum/viewtopic.php?id=12972&p=2> >

<<https://susaufemicides.blogspot.com/2011/11/femicides-definis.html> >

« [...] des groupements féminins, dont de droite voire très à droite, arguent de la fallaciosité du terme de féminicide... ».

<<https://benoitmars.com/blog/120/> >

« [...] crier à l'absurdité et la fallaciosité de ces classements [des films par *Télérama*]... ».

Tous les thèmes de débat sont concernés jusqu'au football (forum Sofoot.Com 2 février 2019).

En anglais, on trouve bien *fallaciousity*, mais c'est sur un site coréen de linguistique³⁸ sur l'étude de la productivité de la dérivation suffixale en anglais qui propose comme exemples par génération automatique :

« *glorious*>*gloriosity*<*glory* ; *fallacious*>*fallaciosity*<*fallacy* »

Ce qui engendre comme commentaire « ... *Fallaciousness* (is that a word ? *fallaciosity* ?)... ». Le mot ainsi forgé apparaît donc comme un hapax. C'est qu'en effet le nom dérivé sur *fallacious* est formé avec l'autre suffixe, *fallaciousness*, qui lui, a un usage très important et dument enregistré dans les dictionnaires. **Fallaciosity* est donc un barbarisme.

L'anglais dérive directement le nom *fallacy* avec le suffixe *-ty*, *fallacity*. Le dictionnaire en ligne *Lexico*³⁹ le donne à tort comme substitut du dérivé de l'adjectif :

Fallacity noun rare *Fallaciousness*. Origin : Mid 17th century; earliest use found in Royall Diurnall. From classical Latin *fallācitāt-*, *fallācitās* deceptiveness, untrustworthiness from *fallāci-*, *fallāx* + *-tās*. Pronunciation fallacity /fə'lasiti/.

8. FALLACITÉ

Bien qu'absent des dictionnaires y compris du *TLF*, *fallacité* est attesté en français.

Lazare Prajs en fait même le titre de son ouvrage « *La Fallacité de l'œuvre romanesque des frères Goncourt* »⁴⁰. Dans leur important ouvrage d'histoire des idées, Gilles Gauthier et Philippe Breton « *Histoire des théories de l'argumentation* » utilisent *fallacité* pour traduire *fallacity*.

Est-ce pour autant un anglicisme ? un néologisme ? Certes non ! Pas plus qu'il n'est besoin de faire appel au latin pour justifier *fallacieux* dérivé de *fallace*. On trouve des occurrences, rares mais constantes à toutes les époques, par exemple, chez Nicolas Chesneau, 1578⁴¹, M. Ludot, dans sa Recherche sur

38. <<http://contents.kocw.or.kr/contents4/document/lec/2013/Hufs/Hongseonghun/8.pdf> >

39. Dictionnaire en ligne *Lexico* (Oxford University Press, OUP) 2020 :
<<https://www.lexico.com/en/definition/fallacity> >

40. Lazare Prajs : *La Fallacité de l'œuvre romanesque des frères Goncourt*, notes bibliographiques. in 8°, Paris - Saint-Brieuc, Librairie Nizet - Les Presses Bretonnes, 1974. 275 p.

41. *Les images ou tableaux de platte-peinture...* mis en François par Blaise de Vigenere. Chez Nicolas Chesneau 1578, p. 305.

le cabestan en 1741⁴², David Mendelson, 1989⁴³, Emmanuel Godo⁴⁴, 2000. Le lexique contextuel est suffisamment clair pour en préciser le sémantisme. En philosophie-politique, Marc Halévy (2015) : « Être de droite, c'est dénoncer, avec la plus extrême vigueur, la *niaiserie*, la *fourberie*, l'*hypocrisie* et la *fallacité* du premier article de la déclaration des droits de l'homme.⁴⁵ » ; Dans le domaine médical, sur le thème « Symboliques des corps », Jacques Maître « “psychogénétiqeuî”, celle de l'*imposture* : celle du *diable*, puis celle de la *femme* dont on sait assez que l'essentielle *fallacité* se réalise complètement dans l'hystérie, la *grande mimeuse* »⁴⁶ (1999).

Qu'il s'emploie dans le domaine théologique, scientifique, rhétorique, littéraire ou politique, *fallacité* a exactement la même signification. Il est le substantif équivalent de l'expression adjectivale « *caractère fallacieux* ».

Sur un forum « Questions/réponses » de Yahoo⁴⁷, à la question « *Pourquoi : Tergiverser dans un illogisme aussi fallacieux ???* », au milieu d'un échange sans intérêt, une participante, sous le pseudo de Régina Phalange, répond :

« ... Dieu sait que la *fallaciosité illogismitique tergiversatoire* est bien plus nocive que l'*illogismisation fallaciasmatique tergiversaire*, pour la santé (mentale surtout.... mais moi ça va depuis que j'ai arrêté d'inventer des mots !) ».

Il faut considérer ce texte pour ce qu'il est, à savoir un petit morceau de bravoure parodique sur un forum qui ne revendique aucun sérieux. Il est pourtant représentatif d'opinions sur le langage. On y trouve le mélange fréquent entre la dénonciation de l'usage des grands mots jargonnants et le rejet des mots nouveaux même quand ils sont formés de façon régulière en français. Pour parodier, croyant en inventer (de cinq et même six syllabes), elle ne produit pas que des hapax. Quand elle utilise des composants réguliers, elle ne fait que « redécouvrir l'Amérique », *tergiversatoire* n'est pas « dans le dictionnaire » mais il est déjà attesté. Dans la famille de *fallacieux* qui figure dans la question, si « **fallaciasmatique* » est improbable parce que mal construit, *fallaciosité* qu'elle croit certainement inventer, est déjà enregistré par au moins un dictionnaire.

Cette réticence à accepter des constructions conformes aux structures productives n'existe pas dans la francophonie qui exploite plus facilement les ressources génératives. Le génie de la langue est la capacité de produire des mots qui avant même d'être attestés (créés) constituent un lexique potentiel⁴⁸.

42. Ludot in *Recueil des pieces qui ont remporté les prix de l'Académie Royale des Sciences...* vol. 5, p.147, chez Gabriel Martin, J. B. Coignard, Hippolyte-Louis Guerin, Charles-Antoine Jombert, 1752.

43. David Mendelson, p. 23, in *Écrire le livre : autour d'Edmond Jabès : colloque de Cerisy-la-Salle*, éd. Champ Vallon, 1989.

44. Emmanuel Godot, *La conversion religieuse*, éd. Imago, 2000.

45. <http://www.noetique.org/billets/2015/etre-de-droite> >

46. <https://journals.openedition.org/socio-anthropologie/535> | 1999 : Médecine et santé :

« Symboliques des corps. Façons anorectiques d'être au monde : Anorexie mystique et anorexie mentale ».

47. Lien trop long, il est plus simple de copier une chaîne de caractères de cette citation pour la retrouver.

48. Danielle Corbin, *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, Tubingen, Max Niemeyer Verlag, 1987, et autres publications. « Mots possibles et mots existants », *Actes du colloque de Villeneuve-d'Ascq*, 28-29 avril 1997 / Forum de morphologie; éd. scientifiques, Danielle Corbin, Bernard Fradin, B. Habert... [et al.]

Tout mot nouveau, même régulier, est souvent considéré comme laid. Ce jugement esthétique est simplement dû au manque d'habitude. C'est cette attitude conservatrice voulant figer la langue, en la traitant comme une langue morte, qui ouvre grand la porte aux anglicismes.

Un mot anglais, est accueilli comme preuve de modernité ; effet de mode, snobisme, pédantisme, même (et surtout) s'il est incompatible avec le système phonétique, graphique et morphologique du français. Le français serait « ringard ». C'est le message véhiculé quotidiennement par les médias, propagande souvent inconsciente mais terriblement efficace. *Fake news* est un représentant typique de ces xénismes, véritables scories, manifestation de l'aliénation ambiante à la culture et à l'économie dominante de la mondialisation.

Un mot ancien, ignoré, méconnu, ce qui est pour beaucoup le cas de *fallace*, risque de rencontrer les mêmes réticences. Ce n'est pas un néologisme, c'est un paléologisme.

Qu'importe le jugement initial, le caractère esthétique n'a rien d'intrinsèque, ce qui compte c'est la connotation.

Le début « fal- » de la famille de *faux*, comme *falsifier*, *falsification*, *falsificateur*, la finale en *-ace*, issue régulièrement du latin *fallax*, sonne comme le suffixe péjoratif *-asse*, très productif *vinasse*, *caillasse*, *lavasse*, *paperasse*, *tignasse*, *blondasse*, *grognasse*, *pétasse*... Même en *-ace*, la connotation est souvent péjorative, *limace*, *grimace*, *populace*, *menace*, *coriace*, *tenace*, *rapace*, *salace*... *Fallace* est donc parfaitement apte à exprimer ce qu'est une *fake news*. Il n'était pas indispensable d'inventer un mot nouveau, le français a des ressources propres.

Sur le plan sémantique, le nom d'abord singulier, devient pluriel. Comme on a « *la vérité* » et « *une vérité* », on a « *la fallace* » et « *une fallace* ».

Reste à comprendre, alors que le collège d'experts des relations internationales pour l'enrichissement de la langue française, qui a d'abord traité de la traduction de *fake news*, avait abouti à proposer *fallace* en entrée principale, et *infox* parmi les options secondaires, pourquoi a été publié en procédure accélérée une recommandation officielle pour *information fallacieuse*, privilégiant *infox*, et admettant d'autres traductions pourtant inexactes (mais légales) comme « *fausses nouvelles* », sans la moindre mention de *fallace*.

Pour traduire *fake news* par *fallace*, point n'est besoin d'*imprimatur*. Inutile de le recommander comme néologisme, il appartient au fonds ancien de la langue. Il offre en outre l'avantage de disposer d'une famille, *fallacieux*, *fallacieusement*, *fallaciosité*, *fallacité*, dérivés de *fallace*.